AccueilRevenir à l'accueilCollection**Paratextes**ItemPoème de *Les Précieuses* ridicules

#### Poème de Les Précieuses ridicules

Auteur : Somaize, Antoine Baudeau (sieur de, 1630?-16..)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

#### Mots clés

famille de la dédicataire

#### Informations éditoriales

Titre complet de la pièceLes Précieuses ridicules, comédie, représentée au Petit Bourbon, nouvellement mises en vers

Auteur de la pièceSomaize, Antoine Baudeau (sieur de, 1630?-16..)

Date1660

Lieu d'éditionParis

ÉditeurJean Ribou

LangueFrançais

Source Gallica

### **Analyse**

Type de paratextePoème Genre de la pièceComédie

### Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

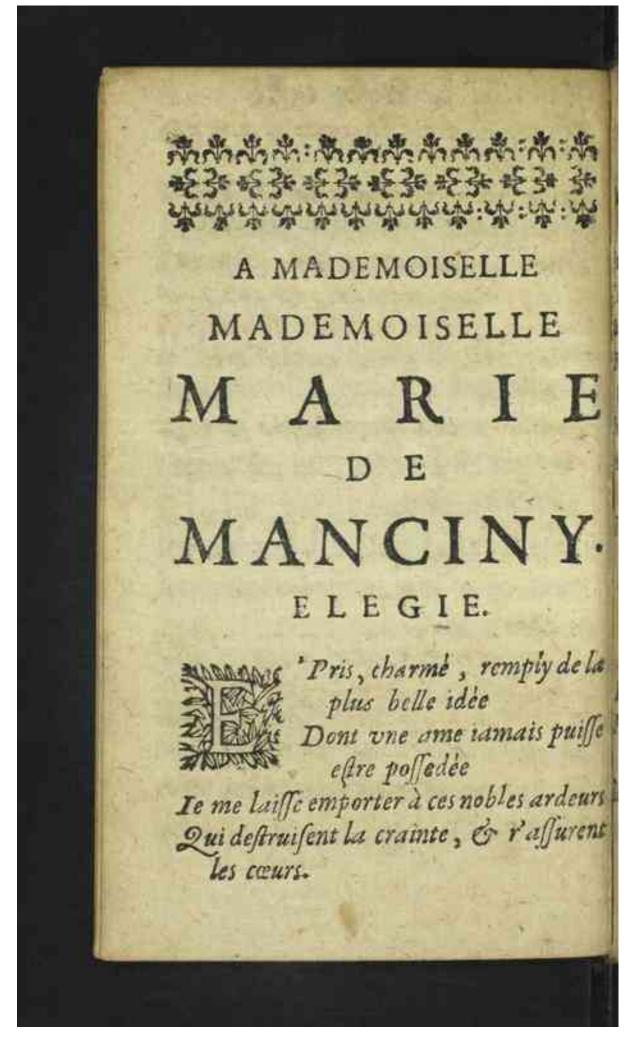
### Citer cette page

Somaize, Antoine Baudeau (sieur de, 1630?-16.) Poème de *Les Précieuses ridicules* 1660.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1189">https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1189</a>

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



Ie conçois un dessein qui m'estonne moymesme,

Mais comme le danger la gloire en est

extreme,

Quand i'y succoberois ie serois glorieux,
C'est perir noblement que perir à vos yeux
Onne se repent point d'une belle entreprise
Et de quelque terreur qu'une ame soit
surprise

Pour en venir à bout on la voit tout oser

Aux plus facheux reuers on la voits'ex-

poser,

Pour moy dans le projet que ie viens de me faire

On ne peut m'accuser que d'estre teme-

Mais qui peut ignorer que la temerité Surpasse bien souvent la generosité

Parlons mieux & dissons qu'il n'est pas

De voir un genereux n'estre point teme-

ī iij

Qu'on ne peut que par elle affronter les hazards,

Quelle a seule formé les premiers des Cæsars

Et que les conquerans que nous vante l'Histoire

Sans leurs temeritez n'auroient pas tant de gloire.

Peut seule nous conduire aux grandes actions,

Rien que leuenement ne la rend criminelle;

Mais lors qu'on reëssit elle n'est iamais

Osons dont dans lardeur qui nous brule le sein

Incertain du succez suiure nostre dessein.

Vous illustre MARIE, à qui mes vers s'adressent Soufrez qu'en vostre nom tous mes veux s'interessent

# ELEGIE Que ie chante sa gloire & face voir à 20115 Les belles qualitez qui se trouvent en vous; Que peuvent toutefois mes foibles tefmoignages Vos yeux parlent assez de tous vos aduantages Il n'importe acheuons en un dessein se beau Ces yeux nous serviront d'objet & de flambeau. En effet a les yeux sont les miroirs de l'ame Que ne verray- je pas au trauers de leur flame. Ie trouverray d'abord d'une suitte d'a-La grandeur exprimée en ces aymables yeux Et de leur majesté la venerable image Auec des trais plus doux peinte sur ce vilage

# ELEGIE. I'y connoistray ce droit naturel aux Romains D'estendre leur pouvoir dessus tous les humains Et que ce qu'ils faisoient par l'effort de leurs armes Vous scauez l'acheuer par celuy de vos charmes ; Mais vous faites bien plus que ces premiers vainqueurs Ils triomphoient des corps, vous triomphez des cœurs On enitoit leurs fers, on adore vos charf-Si l'on en sent le poids l'on en cherit les pemes Et vostre Empire est tel dessus les libertez Que mesme vous forcez insques aux volontez : Ouy tel est de vos yeux, la douceur & l'Empire Qu'ils pennent beaucoup plus que iene scaurois dire

Mais si voyant vos yeux i'y troune tant d'appas

Consultant vostre Esprit que ne verral-je

Et si poussant plus loing, ce dessein qui m'estonne

Ie voulois regarder toute vostre personne En voir separement les aymables tresors De vostre ame à loisir consulter les accords En tracer une idée & vous y peindre en-

tiere
Combien de vous louer verrai-je de ma.
Ie le laisse à iuger, & borne tous mes vœux
A montrer dans mes vers, ce qu'on voit

dans vos yeux.

Mais apres que ces yeux m'ont squu faire connoistre

La noblesse du sang dont on vous a veu naistre [ uoir

Et que par leur eschat instruit de leur pou-I'ay tachay d'exprimer ce qu'ils m'en ont fait voir

Soufrez sans vous lasser que mes foibles paupieres

En empruntent encor de nouvellos lumieres Et que par vos regards instruit de mienx en mieux

Ie puisse peindre au vif ce qu'on lit dans vos yeux

Mais ie m'y perds moy-me sme & vois mon impuissance [quence Il faudroit pour le saire auoir leuresso-Ou du moins que mes vers eussent les agremens

Que l'on peut remarquer dedans leurs mounemens

Qu'on y vist cette ardeur qui brille en vos prunelles

Qu'à leurs force on conneust que ie veux parler d'elles

Et qu'enfin mes accens plus coulans & plus doux

Meritassent l'honneur d'estre estimez de vous.

Alors par ce penser ma vaine r'animée Traceroit les vertus dont mon ame est charmée

Et suitat de vos yeux l'éclat & les rayons l'en ferois à plaisir les illustres crayons ;

Dans cevaste tableau chacune auroit

On y verroit d'abord une dinine audace Et sous diners habits on verroit tour à tour Les graces & l'honeur, qui vous feroient

la sour, [dance Plus loins l'on y verroit la discrete pru-Regler vos actions d'une inste balance En soustenir par tout le poids de la gradeur Pour compagne elle auroit une siere pu-

deur,

Outre cette pudeur, on y verroit encore Toutes ces qualitez qui font qu'on vous adore

Et sur tout on verroit la liberalité

Parler de vos excez de generosité,

Ie ferois mes effors pour y pouvoir depeindre

Cette grande vertu qu'autrepart il faut feindre

Et pour ny perdre pas & ma peine & mes soins

I'en peindrois à vos pieds cent illustres tesmoins [marques

Et sçaurois faire voir partant d'illustres Que vous deuez regner sur les cœurs des

monarques

Que tout le monde entier reconnoissant vos droits [vos loix:

Tiendroit à grand bonheur de receuoir

Mais attandant l'aueu d'une telle entreprise

De grace laissez moy jouir de ma surprise

Par mon estonnement montrer vostre

Il en marquera plus que te n'en ay fait voir. Quand

